

**SÉMINAIRE 2024-2025.**

**FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)**

**LXVI. MÉTAPHYSIQUE DE LA CONSOMMATION II**

« Car du pays de l'oubli souffle une tempête.  
Étudier c'est chevaucher contre cette tempête ».

Walter Benjamin « Franz Kafka » *Œuvres*, vol.2, p. 450, 1934

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire 'Ceci est  
à moi', et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai  
fondateur de la société civile. »

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements  
de l'inégalité entre les hommes* Ch. II, 1755

« Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-  
il une philosophie de la nutrition ? »

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir* §7, 1882

**Séminaire LXVI**

*Métaphysique de la consommation II*

**a.1.** Il s'agit ici de comprendre que nous présentons la formule de ce que nous nommons une pensée de l'ontologie. *Ontos* en grec signifie «avoir été». Cela signifie que nous pensons toujours à partir de la somme de ce qui a été et non à partir de ce qui est. La somme de ce qui est permet de déterminer ce que nous nommons une essence (ce qui est). L'essence n'est rien d'autre que la somme de ce qui a été. Mais l'essence butte contre la présence et contre ce qui est.

**a.2.** Le terme *consommer* en tant que *con-summa* signifie précisément ce que processus : nous ne sommes en mesure de consommer que lorsque nous avons fait la somme des qualités de qui fait l'objet pour qu'il devienne un *aliment*.

## Essai

Il faut enfin s'intéresser aux plans de valeurs différentes, c'est-à-dire penser une ontologie et une archéologie du concept de consommation et comprendre le fonctionnement des plans d'occultation de la pensée. Qu'est-ce que cela suppose ?

**a.** il faut déterminer pour les choses leur «somme» (*summa*) de qualités et en fonction de cela déterminer leur plan d'existence et leur capacité à être *con-summare* si la somme est bonne. Cela revient à déterminer des dispositifs pour saisir «ce qui a été» de chaque chose et leur déterminer une valeur.

**b.** il faut déterminer à partir des sommes de qualités, des plans d'existence et donc des plans de puissance et déterminer ainsi ce que l'on nomme la métaphysique et l'ontologie.

**c.** cela signifie que l'on crée des plans de contraintes fortes (ontologie de l'étant de l'être et ontologie de l'agir de l'être). Or si l'on veut admettre la possibilité de la consommation il faut advenir à la possibilité de la saisie. Plus les contraintes sont fortes, plus la puissance des «choses» est réduite. Cela signifie que plus les contraintes sont fortes plus alors est forte la relation entre l'effectué et la valeur : plus cette relation est forte et plus elle suppose que les «objets» sont maintenus dans ces relations par le carcan des qualités ou des propriétés et plus alors leurs modes d'existence sont réduits, plus alors leurs puissances sont réduites.

**d.** il faut alors mettre en place un nouveau plan : celui de la réduction des contraintes.

**e.** si le plan des contraintes est réduit, nous avons plus de «chance» de faire advenir à soi les choses : de les mener vers soi, de les *appropriier*. C'est donc ici un problème de contingence, au sens de ce qui peut advenir. Cela signifie que plus le plan des contraintes est faible et plus les choses ont l'opportunité d'advenir à nous encore en tant que chose et pas en tant qu'objet.

**a.3.** ce dispositif est précisément ce que nous nommons l'*ontologie*.

**b.1.** L'ontologie est une discipline qui consiste à faire la somme des avoir-été des êtres, tandis que la métaphysique à pour tâche la détermination des causes premières (c'est-à-dire détermination l'ordre des avoir-été).

**d.1.** La réduction de l'ontologie permettrait la réduction des contraintes (catégories) et donc permet la réduction du commandement.

**d.2.** Il ne s'agit pas de revendiquer une «ontologie plate», mais de supposer l'effectivité d'une réduction du travail de l'ontologie. Si l'on réduit le nombre de nos qualités, nous devrions *de facto* réduire les contraintes de l'ordre et du commandement.

**e.1.** Cette chance doit être pensée comme «opportunité», au sens de qui vient au bon moment .

**e.2.** Il faut comprendre le «faire advenir à soi» comme le sens originel du terme *poiësis*. Mais ce la ne peut être penser et éprouver que depuis la présence.

**e.3.** Le terme *appropriier* signifie que nous devons rendre à un usage particulier.

Le terme «propre» (qui s'oppose ici au terme propriété) signifie ce qui

appartient à une situation. La limite de ce théorie consiste à faire devenir l'opportunité un opportunisme : c'est faire passer le propre à la propriété.

**b.2.** La détermination de l'ordre permet de déterminer la supposée puissances des êtres (la langue française possède les termes «ordre» et «ordre» autrement dit *catégorie* et *commandement*.

**c.1.** La relation entre catégorie et commandement bloque l'essence dans des conditions d'existence. C'est que nous nommons contraintes. Cela signifie que nous cessons de produire des catégories qui nous «placent», les choses et les êtres à des endroits immuables. Ces contraintes déterminent alors ce que nous nommons nos «modes d'existences».

**c.2.** Cela signifie alors que nous sommes intégrer à deux dispositifs philosophico-politiques : soit nous sommes «assujettis» à ces ordres (catégorie et commandement) sans que nous puissions intervenir (pensée de l'absolutisme), soit alors nous nous pensons comme «sujets transcendants» de sorte que nous puissions à la fois réclamer la possibilité d'intervenir et intervenir pour déterminer nos modalités d'existence (pensée de la modernité, au autrement nommée pensée de la discutabilité : cela suppose alors l'invention de la politique).

**e.4.** Le terme latin *proprius* désigne deux choses ambivalente : 1. il désigne ce qui est « spéciale » et donc non reproductible et non répétable; 2. mais il désigne aussi ce qui n'est pas partageable. La teneur même du spéciale entre une relation dialectique complexe avec la rupture du commun. Il conviendrait de réfléchir à cette question.

**e.5.** La double réponse proposée ici est celle l'actantialité et de la chosité : autrement dit ce qui est fondamentalement « en propre » est l'événement.

**f.2.** Tout le travail consiste à penser le problématique du terme consommation qui contient une irrésolution : *con-sumere* et *con-sumere*. Entre le substantif *summa*, la somme et le verbe *sumere* qui signifie prendre à soi. Le terme consommer en français fait une étrange synthèse théorique depuis son étymologie : c'est depuis l'accomplissement d'une somme des étants (*con-summo* signifie faire la somme, achever) que nous pourrions faire advenir à nous du monde (*consumo* signifie je dépense, je consomme). Le sens profond du terme consommation est une sythèse incroyable d'un *consummo* et d'un *consumo* (faire advenir pour consommer). Or nous supposons que cette relation n'est pas pensée.

Pour cela il faut à la fois renforcer la puissance de l'actantialité (maintenir le présent) et la puissance de la chosité.

**f.** en revanche la réduction des contraintes a un inconvénient majeur, non pas tant la réduction du plan de la morale (le code) mais la réduction de l'éthique (les conduites). Qu'est-ce que cela signifie ? Si l'on réduit les qualités, pour abaisser les contraintes et augmenter la puissance des êtres (donc augmenter le *con-sumere*) alors il faut une très forte augmentation des « codes » et des lois (en cela profondément arbitraires) qui permettent l'action de *sumere* (prendre à soi, choisir, approprier), mais en revanche une très forte réduction des « conduites » qui permettent l'interprétation et la conscience du *sumere*, de l'appropriation. Ce hiatus est le fonctionnement du libéralisme économique et moral et le fonctionnement du capitalisme. Il y a donc ici une vraie crise, insolvable, à moins de faire l'effort de penser un tournant de la théorie et de la philosophie.

**g.** par conséquent il a fallu opérer un transfert : si le code (morale) n'est plus pensé à partir des qualités, il ne peut l'être qu'à partir de deux choses : la puissance et la contingence. Cela signifie que seul ceux qui sont suffisamment puissants peuvent *con-sumere* ou bien alors c'est simplement fortuit (en somme c'est au hasard de qui est devant soi). On est en mesure aisément de saisir le désastre pour les conditions mêmes de la vivabilité.

**h.** cela génère une nouvelle forme forte d'inégalité. La puissance et la contingence ne sont pas disposées à régler la question de l'inégalité. L'inégalité devient alors la puissance arbitraire du code (f.) et le fondement de nos communs, de nos gouvernances, de nos modes de consommation.

**i.** quant à la puissance cela suppose qu'il faut trouver le moyen de signifier, dans le commun, cette puissance : celui qui est puissant (celui qui peut *sumere*)

**f.1.** Ici est énoncé l'un des crises les plus fondamentales de l'histoire de la pensée. Soit on admet une théorie de l'ontologie qui suppose l'augmentation des contraintes (le code comme ordre et commandement), soit alors on admet une réduction de l'ontologie au risque de ne penser l'être qu'à partir de sa puissance spéciale, ce qui est alors la définition du libéralisme (l'être est pensé depuis sa puissance de reproduction et de production). Dans le premier cas il faut supporter la loi, dans le second il faut supporter la puissance. Dans les deux cas elles modifient les conditions d'existence.

**g.1.** Ce que le terme consommation contient comme forme tragique est précisément la relation entre puissance et contingence. Elle définit ce que nous nommions opportunisme.

**h.1.** Le concept d'égalité est complexe. Il faut différencier différents plans. Le premier (en philosophie) consiste à penser que d'un point de vue de l'ontologie l'égalité est impossible puis que nous sommes tous et toutes que des êtres spéciaux. Nous ne pouvons advenir à l'égalité puisque nous sommes conduits par la question de la différenciation éthique. Le second plan (en politique) consiste à garantir *de facto* une égalité devant la loi pour garantir les conditions

d'existence. Or le problème est qu'il y a toujours eu une mésinterprétation des plans parce qu'il a fallu poser au centre la question problématique de la propriété. Ce qui fait qu'il s'agit pour toutes pensée politique et économiques et supposer une inégalité de principe pour proposer la possibilité d'une pseudo-égalité de principe devant la loi.

k.1. Le premier commentaire consiste à montrer que le terme de *luxe* apparaît pour la première fois en français en 1607 dans le *Thresor de Crespin*. Le terme est donc tardif en français et il indique dès le début un comportement social. Le terme n'existe en français médiéval et en occitan médiéval que sous le sens de luxure et de débauche (les Latins utilisaient le terme *luxus* au sens de l'excès et de la débauche mais ils préféraient utiliser le terme *deliciae* pour parler de ce nous entendons par luxe : le terme provient du verbe *lacio*, attirer, faire tomber dans un piège). Il n'y aurait pas de terme pour désigner ce qui identifie et ce qui désigne le lieu social de l'être. Il est à noter – hasard ou conséquence – que le terme « capital » apparaît quant à lui en 1606 dans le *Thresor de Nicot*. Il semble alors important de saisir que la modernité du XVI<sup>e</sup> est la construction de cet espace nouveau où le bien est le signe capital de la valeur de l'être. Le deuxième commentaire consiste à montrer qu'il y a trois sens particuliers à entendre : un sens moderne comme

interprétation d'une pratique sociale de dépense et de consommation, un sens plus ancien d'une consommation improductive et un sens ancien de ce que je nomme un «entourage» (et qui s'oppose ainsi fondamentalement au sens de la possession et de l'acquisition). Le troisième commentaire consiste à montrer que le terme latin *luxus* est un terme assez péjoratif qui signifie quelque chose de l'excès et du faste (et le terme *luxeriare*, être surabondant). Or la langue grecque possède quant à elle trois termes pour expliquer ce concept : le terme *poluteleia* (ce qui est somptueux), *ploutos* (la richesse et le faste) et le terme *kosmos* (la parure et la richesse) qui ouvre le chemin d'interprétation vers le concept d'une *kosmêtikê teknê* comme technique d'appareillage du réel. Le luxe (l'existence luxueuse) signifie une disposition d'apprêt de l'être pour qu'il tienne place en monde.

Le quatrième commentaire consiste à rappeler la racine archaïque *lik\**

est celui qui est digne (*dignitas* et *decor*) et est alors l'être de la loi.

**j.** digne est l'être pour qui les choses « conviennent » (*decet*). Est donc digne celui qui peut encore montrer cette qualité en tant qu'elle est *dignitas*. On montre cette qualité avec ce que les latins nomment un *decor* au double sens français de décoration. C'est alors ici que se situe à la fois la puissance insigne et la puissance de la collection.

**k.** l'être digne, s'il est celui pour qui les choses conviennent, est un être comme protégé de cette puissance, comme « oint » de cette puissance. C'est le sens du terme *luxe*.

**l.** dans le cas de la contingence il faut réduire à la fois les corrélations entre les choses et réduire le temps.

**m.** la pensée occidentale a choisi un intermédiaire entre l'ontologie et la pensée libérale, tout en s'employant à réduire le plan de la contingence. Qu'est-ce que cela devient ?

**i.1 & j.1.** La pensée latine a formé deux concepts redoutables et profondément liés, celui de la *dignité* et du celui du *decor*. Les deux termes proviennent d'un verbe impersonnel latin *decet* qui signifie il convient. L'être qui respecte ce qui convient (les convenances) est considéré comme digne, c'est-à-dire relevant de la dignité. La dignité est à la fois la valeur d'un être et par conséquent la charge qui lui est donnée comme contrepartie de sa valeur. La dignité est consubstantielle à toute pensée de la loi et toute pensée du commun. Cependant le processus est plus complexe parce qu'il s'étend encore à la question de l'œuvre. C'est-à-dire que le travail qui consiste à représenter le monde doit être mesure de devenir un décor au double sens de l'exposition de ce qui est digne et au sens de ce qui entoure l'être digne. Il faut entièrement l'histoire de l'œuvre depuis cette fonction morale du décor. Le *decor* latin est la fois ce qui convient et ce qui orne.

qui forme les verbes *luere* (couler), *fluere* (s'écouler, s'amollir) et *polluere* (mouiller, profaner, séduire). C'est aussi la racine du verbe *lavare* qui signifie laver, baigner, mouiller et baptiser (latin *lavare* et français laver). Plus intéressant encore est l'existence d'un participe passé devenu adjectif *lavatus* qui signifie brillant et somptueux, et surtout d'un substantif la *lautitia* qui signifie le luxe et le faste. En ce sens le terme *lautitia* s'oppose à la fois au sens péjoratif de *luxus* comme excès et au terme *letitia* (la joie). La *letitia* est l'émanation de la puissance d'agir tandis que la *lautitia* est l'émanation de l'être. Le cinquième commentaire consiste à rappeler que la racine *lik\** a aussi formé le verbe *licere* et la forme impersonnelle *licet* : il est permis (origine du terme français *loisir*). Mais *licet* a un sens particulier, celui d'avoir la possibilité de vendre. Est « libre » pour la pensée latine celui qui a la possibilité de vendre des choses et donc celui qui ne peut pas être vendu. Celui qui atteint une existence luxueuse est alors celui qui ne peut ni être esclave au sens antique ni esclave au sens moderne. C'est cela la condition du luxe, cette résistance fondamentale. C'est cela le travail de la politique, nous accorder ces existences luxueuses en tant que nous ne puissions être esclaves. Or la modernité a transformé la figure de l'esclave en celui du salarié, puisque pour la somme du travail accompli nous sommes « payés » en fonction de notre « valeur ». Ce qui signifie que les êtres sont fondamentalement déterminés par l'inégalité. Enfin le sixième commentaire, par voie de conséquence le choix de l'Occident (malgré la pensée chrétienne et en absorbant le concept du serviteur) est celle de devoir continuellement vendre pour ne pas être vendu. Le capitalisme ou la loi terrifiante de la pensée moderne est ici. Ce qui semble important de montrer est que le terme luxe est un terme tardif qui indique un passage saisissant dans l'histoire de l'être : le luxe comme entourage et surtout comme une manière particulière de s'entourer du monde comme pour en être « enduit » ou recouvert à un concept du luxe comme une manière d'accumuler du bien, signe de la valeur. C'est la puissance du capitalisme. Nous avons perdu cette puissance d'entourage, nous avons perdu une manière de faire advenir le monde autour de nous. Le capitalisme équivaut à la destruction du monde pour la production de ces biens. Nous avons perdu l'entourage du monde et le monde pour n'être entouré que d'objets vides. Nos existences luxueuses ne tiennent pas aux objets mais à la teneur ambiante qui nous entoure et nous étirent. Nous sommes dès lors hors de toute *letitia* et de toute *lautitia*.

**o.1.** Comment procéder à une première synthèse ? Dans un premier temps nous avons supposé une série de processus qui ont conduit à la production de cette relation silencieuse. Il faut comprendre qu'elle double : 1. l'impossibilité de penser le sens de la consommation, 2. le retrait de l'interprétation de la destruction comme ontologie de l'être.

- Quels ont été ces processus :
1. l'occultation de la relation aliment et élément,
  2. la séparation entre politique pour l'aliment et philosophie pour l'élément,
  3. l'occultation d'une pensée détériorative,
  4. le retrait du politique pour l'économie,
  5. l'abandon de la chrématistique pour l'économie,
  6. l'occultation du prélèvement pour une visée asunéidétique,
  7. la relation impensée entre consommation et intoxication,
  - 8, l'absence de toute théorie de l'aliment,
  9. la séparation des pensées du plaisir (consommant et non consommant), 10. consommation kharismatique,
  11. consommation eucharistique,
  12. relation silencieuse à la consommation,
  13. relation silencieuse à l'art,
  - & 14. absence de toute théorie de l'alimentation.

Il faut donc être en mesure de comprendre que nous ne sommes pas en mesure de saisir l'épreuve de la consommation. Une première partie du travail a consisté à faire une archéologie du concept de production (au sens propre une analyse du concept de poïésis). Elle consiste en l'élaboration d'une **théorie critique de l'œuvre**. L'immense chantier du séminaire de 2014 à 2023 permit de proposer des pistes de réflexion. Il faut entamer maintenant une **théorie critique de la consommation**. Il nous faut d'abord en penser la structure.

**n.** on maintient un haut degré d'ontologie pour les objets (valeur) et on abaisse l'ontologie pour l'être (réduction des contraintes) tout en maintenant l'épreuve de la puissance comme centrale. Cela s'appelle la première modernité : l'affirmation de la transcendance du sujet : tandis que l'objet est chargé de qualités, l'être est chargé d'une seule qualité, celle d'être (transcendance) : il est donc un sujet en tant qu'il peut se « jeter » sur les objets pour les saisir, les choisir, les prendre à soi, les approprier. L'épreuve de la modernité est l'exercice de cette transcendance. En revanche l'épreuve critique de la modernité consistera à mettre en cause le concept de sujet, puis celui de transcendance, puis celui de rationalisme, puis enfin celui de puissance.

**o.** par conséquent l'être devrait être ouvert à une crise : celle de l'interprétation de la consommation. mais puisqu'elle a été « occultée » (relation silencieuse) sur des plans ontologiques différents ou métaphysiques, elle n'est pas accessible à l'être. Par conséquent la tâche consiste à briser cette relation silencieuse et penser la teneur de la production (*poïésis*), mais surtout la teneur de la destruction.

**p.** il faut reprendre une histoire de l'être à partir de la destruction.

**q.** et dès lors la relation de la consommation à l'historialité.

**n.1.** Ceci résume l'interprétation de la modernité. À cela s'ajoute une histoire non résolue des drames qui ont marqué l'histoire pré-moderne et surtout la somme des drames de l'histoire moderne qui n'ont cessé d'atteindre l'être comme condition de servitude, comme condition de manœuvre, comme condition de terreur, comme condition de hantise, etc.

**p.1.** La tâche consiste à produire une métaphysique de la consommation en pensant une métaphysique de la destruction.

**q.1.** Il faut saisir pourquoi la consommation n'est pas pensée ni depuis la philosophie ni depuis l'histoire ni depuis l'art.

6 janvier 2025